

VOYAGE A UN PAYS DE CRONOPES

Écrit à La Havane, 1961.

L'AMBASSADE DES CRONOPES

Les cronopes vivent, dans bien des pays, noyés dans une masse de fameux et d'espérances, mais depuis peu il existe un endroit où les cronopes ont saisi les craies de couleurs qu'ils portent toujours sur eux et ont dessiné un énorme ÇA SUFFIT sur les murs de fameux et en caractères plus petits et apitoyés un DÉCIDE-TOI sur les murs des espérances. La secousse qu'ont provoquée ces inscriptions est telle qu'il est hors de doute que tout cronope doit faire son possible pour aller voir ce pays de près.

Or donc, dès qu'il est décidé à partir, le cronope se présente à l'ambassade du pays des cronopes qui mets là plusieurs de ses employés à la disposition de notre explorateur pour lui faciliter le voyage et, en général, le dialogue s'établit de la façon suivante :

— Bonnes salènes, cronope cronope.

— Bonnes salènes, vous partirez par l'avion de jeudi mais, d'abord, remplissez les cinq formulaires S.V.P. et joignez-y cinq photos de face S.V.P.

Le cronope voyageur remercie et, de retour chez lui, il remplit avec ferveur les cinq formulaires qu'il trouve terriblement compliqués, heureusement qu'une fois le premier rempli, les quatre autres sont sur le même modèle et il n'y a plus qu'à recopier les précédentes erreurs. Après quoi le cronope va au photomaton et se fait photographier de la façon suivante : les cinq premières photos, très sérieux, et la sixième en tirant la langue. Cette dernière, il la garde pour lui et il en est profondément satisfait.

Le jeudi, le cronope fait ses valises dès le petit matin, c'est-à-dire qu'il y jette deux brosses à dents et un kaléidoscope puis il s'assied pour regarder sa femme les remplir en bonne et due forme, mais comme sa femme est aussi cronope que lui, elle oublie toujours le nécessaire, ce qui n'empêche qu'à la fin ils doivent toujours s'asseoir dessus tous les deux pour les fermer et c'est juste à ce moment-là que le téléphone sonne et qu'un type de l'ambassade leur dit qu'il y a eu erreur, vous auriez dû prendre l'avion de dimanche, ce qui suscite un dialogue plein de canifs entre le cronope et l'ambassade, ponctuée par le bruit sec des fermetures de valises qui lâchent et laissent échapper un ours en peluche et une étoile de mer séchée et, pour finir, l'avion partira dimanche prochain et cinq autres photos de face S.V.P.

Infiniment contrarié par *la tournure que prennent les évènements*, le cronope se rue à l'ambassade et à peine lui a-t-on ouvert la porte qu'il crie de toute sa glotte qu'il les a déjà données les cinq photos avec les cinq formulaires. Les employés ne sont pas autrement impressionnés et ils lui disent de ne pas se frapper, d'autant que les photos, après tout, ne sont pas tellement nécessaires, mais ce qui l'est par contre c'est le visa tchécoslovaque, nouveauté qui perturbe violemment le cronope voyageur. Comme il est bien connu que la moindre chose suffit à décourager les cronopes, de grosses larmes roulent sur ses joues tandis qu'il soupire, à savoir : — Cruelle ambassade ! Voyage raté, préparatifs inutiles, rendez-moi les photos, S.V.P.

Mais pas du tout, et dix-huit jours plus tard le cronope et sa femme décollent d'Orly et se posent à Prague après un voyage où le plus épatant était comme d'habitude le plateau de plastique couvert de tous ces gadgets qui se mangent et se boivent, sans oublier le petit tube de moutarde que le cronope garde en souvenir dans la poche de son gilet.

A Prague, une modeste température de quinze degrés au-dessous de zéro relègue le cronope et sa femme au fond de leur hôtel de transit où des personnes incompréhensibles circulent dans des couloirs à tapis. L'après-midi cependant, ils se ressaisissent et prennent un tramway jusqu'au pont Carolus et tout est si enneigé et il y a tant d'enfants et de canards qui jouent sur la glace que le cronope et sa femme se prennent par les mains et dansent trègue et dansent catale en disant, à savoir : « Prague ! Cité légendaire ! Orgueil de l'Europe centrale ! »

Après quoi ils retournent à leur hôtel et attendent anxieusement qu'on vienne les chercher pour poursuivre le voyage, ce qui, par miracle, ne se produit pas le mois suivant mais le lendemain.

L'AVION DES CRONOPES

Ce qui frappe d'abord quand on entre dans l'avion des cronopes, c'est qu'ils ne doivent pas en avoir tellement, ce pourquoi ils sont obligés d'utiliser l'espace au maximum et l'avion ressemble à un autobus un jour de marché, mais ça n'empêche qu'à bord règne une grande joie car presque tous les passagers sont des cronopes, plus quelques espérances qui retournent au pays, et les autres sont des cronopes étrangers qui, au début, contemplant avec une certaine stupeur l'enthousiasme de ceux qui rentrent chez eux, mais ils finissent par se mettre à l'unisson, moyennant quoi il règne à bord une atmosphère de café espagnol dont le vacarme n'est comparable qu'à celui des vénérables moteurs, lequel se passe de commentaires.

Mais voyons plutôt, l'avion devant décoller à vingt-et-une heures, les passagers ont à peine fini de s'installer et de commencer à trembler comme il est d'usage en pareille occasion qu'apparaît une ravissante aérogirl qui leur expose le discours suivant, à savoir :

— Le capi vous fait dire, tout le monde en bas, deux heures de retard.

C'est un fait bien connu que ce genre de choses ne dérange pas le moins du monde les cronopes car ils imaginent aussitôt que la compagnie va leur faire servir de grands verres de jus de fruits aux différentes couleurs et qu'ils pourront continuer d'acheter des cartes postales pour les envoyer à d'autres cronopes, et c'est bien ce qui arrive, avec, en plus, un succulent repas qui leur est servi sur le coup de onze heures du soir, grâce à quoi les cronopes peuvent réaliser un des rêves de leur vie, manger d'une main et écrire de l'autre. Après, ils réintègrent l'avion qui a bien cette fois un air de vouloir voler et aussitôt l'aérogirl leur apporte des couvertures vertes et bleues et même elle les borde avec ses jolies mains puis elle éteint les lumières, voir un peu s'ils vont se calmer tous ceux-la, mais ils ne se calment que pas mal de temps plus tard, à la grande indignation des espérances et de quelques cronopes étrangers habitués à s'endormir dès qu'on leur éteint la lumière, et ceci où qu'ils soient.

Il va sans dire que le cronope voyageur a déjà essayé tous les boutons et manettes à portée de main, ce qui lui procure un plaisir extrême, mais vain est son désir que l'aérogirl apparaisse quand il aura pressé le bouton correspondant pour demander un autre jus de fruits ou bien pour être mieux bordé car il devient vite évident qu'elle est allée dormir, bien installée sur les trois sièges que les aérogirls astucieuses se réservent toujours pour la circonstance.

A peine le cronope s'est-il résigné et se dispose à dormir que toutes les lumières s'allument et qu'un steward commence à distribuer les plateaux, ce qui fait dire au cronope et à sa femme en se frottant les mains, à savoir : « Rien de tel qu'un bon petit déjeuner après un sommeil réparateur, surtout s'il y a des tartines grillées. »

D'aussi incompréhensibles illusions se voient cruellement battues en brèche par le steward qui distribue des breuvages aux noms mystérieux et poétiques tels que « *extra vieux on the rocks* », qui fait penser à une estampe japonaise avec un vieux pêcheur, ou « *mojito* », qui fait penser aussi à quelque chose de japonais, en tout cas le cronope ne peut s'empêcher de trouver extravagant qu'on les ait arrachés au sommeil à la seule fin de les plonger dans la torpeur de l'alcool mais il ne tarde pas à comprendre que la chose est plus grave encore car l'aérogirl apparaît avec des plateaux où, entre autres choses, il y a une omelette, une glace pralinée et une banane de dimensions impressionnantes. Comme il y a cinq heures à peine que la compagnie leur a fait servir à l'aéroport un dîner copieux, le cronope ose trouver ce repas totalement superflu mais le steward lui fait remarquer que personne ne pouvait prévoir qu'ils dîneraient si tard et que s'il n'aime pas ça il n'a qu'à pas manger, ce qui, pour le cronope, est totalement exclu, donc après avoir ingurgité l'omelette et la glace avec une grande

persévérance, il garde la banane dans la poche intérieure gauche de sa veste tandis que sa femme la glisse dans son sac. Ce genre d'épisodes a le mérite de faire paraître les voyages plus courts dans les avions des cronopes et c'est ainsi qu'après une escale à Gander où rien ne se passe qui mérite une attention spéciale car le jour où il se passera quelque chose dans un endroit comme Gander, ce sera aussi stupéfiant que lorsqu'une marmotte gagnera un tournoi d'échecs, donc, après cette escale, l'avion des cronopes navigue dans des ciels très bleus et sous lui il y a une mer plus bleue encore et tout devient si parfaitement bleu partout que les cronopes sautent d'enthousiasme et soudain on voit un palmier et alors un des cronopes crie que ça lui est égal maintenant que l'avion s'écrase, proclamation patriotique reçue avec une certaine réserve par les cronopes étrangers et surtout par les espérances, et c'est ainsi que l'on parvient au pays des cronopes.

Le cronope voyageur visitera bien sûr le pays et un jour, quand il sera de retour, il écrira ses souvenirs de voyage sur de petits papiers de couleurs différentes et il les distribuera au coin de sa rue pour que tout le monde puisse en être informé. Aux fameux il donnera des feuillets bleus car, à les lire, les fameux en deviendront verts et chacun sait que la juxtaposition de ces deux couleurs plaît infiniment aux cronopes. Quant aux espérances qui rougissent beaucoup quand elles reçoivent un cadeau, le cronope leur donnera des petits papiers blancs, comme ça elles pourront en voiler leurs joues et le cronope, au coin de sa rue, verra d'agréables et diverses couleurs qui iront se dispersant dans toutes les directions, emportant les souvenirs de son voyage.